

L'organisation d'une journée
d'un enfant de 4 à 6 ans :
enquête dans la région liégeoise

M. Crahay A. Delhaxhe G. Hindryckx
V. Pieltain*

A / VERS L'ANALYSE ÉCOLOGIQUE
DES CONDITIONS DE VIE DU JEUNE ENFANT

La richesse des stimulations que reçoit un enfant pendant les premières années de sa vie, les conditions dans lesquelles il est placé constituent des éléments déterminants pour son développement futur.

La large diffusion de l'idée « tout se joue avant six ans », l'intérêt que parents et éducateurs peuvent y accorder expliquent le développement des recherches dans le domaine de la petite enfance. Au sein même de celles-ci, on peut déceler une évolution dans la manière dont chercheurs et éducateurs posent les problèmes et y répondent.

Une première génération de recherches porte sur la comparaison des résultats à un test (test de développement, le plus souvent) des enfants fréquentant des modes de garde ou des centres d'éducation préscolaire contrastés, Ainsi, aux Etats-Unis, on a procédé de la sorte pour évaluer la qualité des expériences fournies, d'une part, par des *kindergartens* traditionnels et, d'autre part, par des centres pratiquant un programme expérimental (J. Belsky et I. Steinberg, 1978; B. Halpern, 1984).

Dans ces recherches, on s'abstient, le plus souvent, de décrire le milieu de vie lui-même. On se fie au nom des centres pour les classer dans un des groupes. En procédant de la sorte, on suppose que les conditions de vie des enfants dans un même type de centre sont équivalentes. Plus précisément, on postule qu'en ce qui concerne les conditions de vie, la variabilité entre centres portant la même

* Service de Pédagogie expérimentale, Université de Liège.

Cette recherche, qui constitue une étude préparatoire au *Survey international* que vient d'entreprendre l'IEA, n'aurait pu être menée sans le soutien financier de la Direction générale de l'Organisation des Etudes.

dénomination est réduite, tandis que la variabilité entre centres portant une dénomination différente est élevée.

Ce postulat est contestable et Bronfenbrenner (1979, 1980) ne s'est pas privé de le critiquer. Pour lui, ce n'est pas tant l'étiquette du lieu de garde qui importe que les comportements adoptés par l'enfant dans ce lieu (quel qu'il soit), et les relations qu'il engage avec les différentes personnes fréquentant ce même lieu.

Une deuxième génération de recherches échappe à cette critique; ce sont celles qui abordent les conditions de vie de l'enfant par le biais de l'analyse d'un mode de garde particulier : National Day Care Study (R. Ruopp *et al.*), Oxford Preschool Project (J. Bruner, 1980) ou par l'analyse comparative de deux modes de garde différents dans lesquels les enfants ont été observés (J. Carrew, 1980).

L'apport de ces recherches est indéniable. Toutefois, on peut regretter qu'elles n'envisagent qu'une portion limitée de la vie de l'enfant. Un seul mode de garde est investigué comme si l'enfant ne connaissait que cette expérience-là. Or, et particulièrement avec l'augmentation du travail féminin, le jeune enfant est souvent amené à fréquenter plusieurs milieux différents au cours d'une même journée. Ces lieux peuvent correspondre soit à des moments de transition, soit à des tranches de vie relativement longues.

On peut, par conséquent, supposer que même lorsque deux enfants fréquentent un même lieu de garde, celui-ci s'intègre différemment dans l'organisation de leur journée. Pour l'un, le lieu de garde constitue un milieu de vie parmi cinq autres, tandis que le second ne connaît pas d'autres lieux de garde que sa maison.

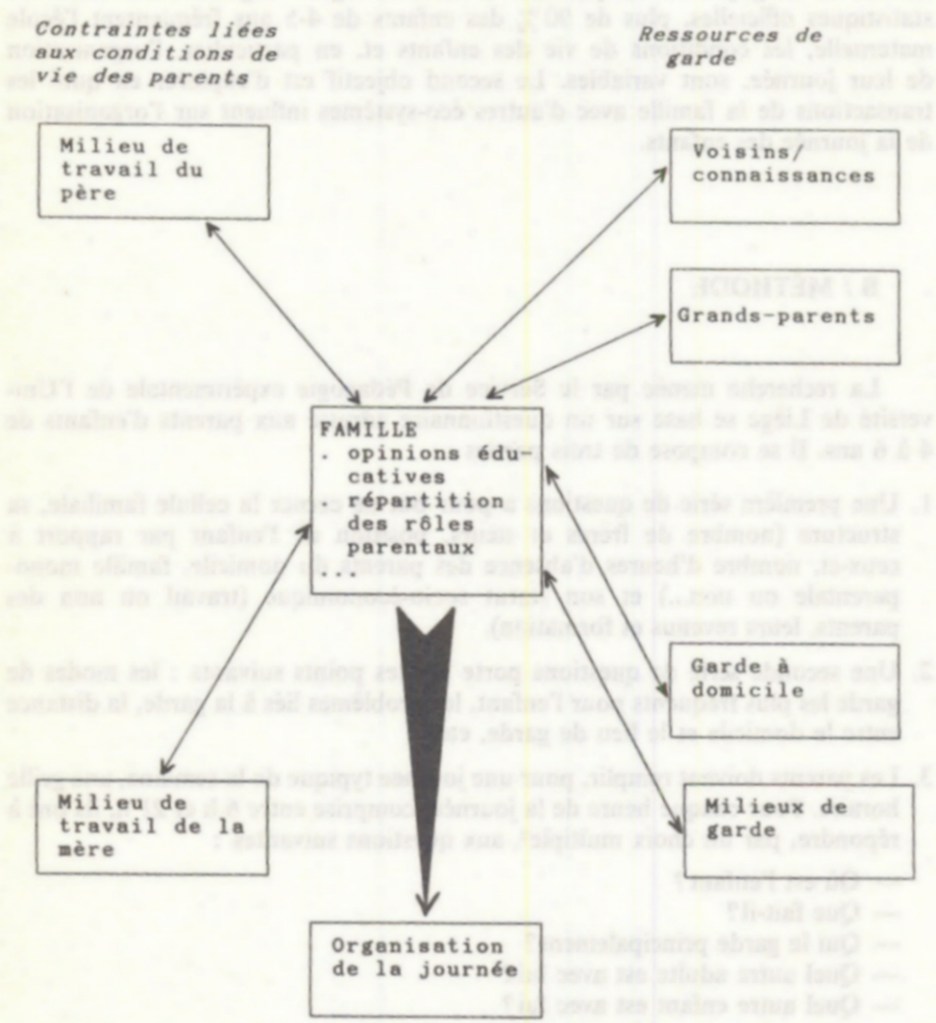
La diversité des lieux de garde fréquentés par un enfant et la façon dont les transitions de l'un à l'autre se réalisent sont, sans doute, d'une importance cruciale pour le développement de l'enfant. On peut même présumer que le profit qu'un enfant retire des expériences éducatives fournies par un milieu est influencé par la façon dont ses journées se déroulent.

La famille joue un rôle considérable dans l'organisation de la journée de l'enfant. Elle constitue tout d'abord un milieu de vie plus ou moins riche en stimulations. Elle constitue aussi une instance de décision ou de régulation de la vie de l'enfant. Car ce sont, en dernière analyse, les parents qui organisent l'horaire de leur enfant. Par ailleurs, leurs décisions ne sont pas indépendantes de certaines contraintes.

L'horaire de travail des parents — de la mère, surtout — détermine l'ampleur du besoin de garde des familles. L'organisation de la journée de l'enfant dépendra non seulement de ce besoin de garde, mais aussi des opportunités qu'offre l'entourage. Pour résoudre son problème, la famille utilisera sans doute les différentes possibilités offertes par les systèmes d'accueil. En Belgique, l'horaire de l'école maternelle ne correspond que rarement aux horaires de travail des parents, mais l'institution offre des systèmes de garde complémentaires : les garderies du matin, midi et soir. Les « garderies » constituent des ressources que les familles peuvent utiliser. Celles-ci peuvent préférer recourir à des solutions plus familiales : la transition de l'école à la famille sera alors

assurée par les grands-parents, les voisins, ou encore une connaissance de la famille.

Dans cette perspective, on peut caractériser la famille comme un écosystème¹ qui offre à l'enfant un premier cadre de vie, mais, aussi, organise le reste de la vie de l'enfant en fonction de ses interactions avec d'autres écosystèmes : le milieu de travail du père, le milieu de travail de la mère, les voisins, les grands-parents, les milieux de garde. Ceci peut être schématisé comme suit :



1. Cette analyse est inspirée de U. Bronfenbrenner (1979, 1986).

La journée d'un enfant est la résultante des transactions de la famille avec les autres éco-systèmes. Ces transactions, que l'on n'a guère étudiées jusqu'à présent, peuvent être d'une grande complexité, car de multiples paramètres interviennent : le coût des modes de garde, les déplacements à effectuer, la qualité des relations avec les grands-parents, les voisins ou amis, mais aussi les opinions éducatives des parents ainsi que la répartition des rôles parentaux à l'intérieur du couple (quand le couple existe).

L'objectif premier de cette recherche est de montrer que même dans un pays comme la Belgique et, en particulier, dans la région liégeoise, où, selon les statistiques officielles, plus de 90 % des enfants de 4-5 ans fréquentent l'école maternelle, les conditions de vie des enfants et, en particulier, l'organisation de leur journée, sont variables. Le second objectif est d'explorer en quoi les transactions de la famille avec d'autres éco-systèmes influent sur l'organisation de la journée des enfants.

B / MÉTHODE

La recherche menée par le Service de Pédagogie expérimentale de l'Université de Liège se base sur un questionnaire adressé aux parents d'enfants de 4 à 6 ans. Il se compose de trois parties :

1. Une première série de questions a pour but de cerner la cellule familiale, sa structure (nombre de frères et sœurs, position de l'enfant par rapport à ceux-ci, nombre d'heures d'absence des parents du domicile, famille monoparentale ou non...) et son statut socio-économique (travail ou non des parents, leurs revenus et formation).
2. Une seconde série de questions porte sur les points suivants : les modes de garde les plus fréquents pour l'enfant, les problèmes liés à la garde, la distance entre le domicile et le lieu de garde, etc.
3. Les parents doivent remplir, pour une journée typique de la semaine, une grille horaire. Pour chaque heure de la journée, comprise entre 6 h et 21 h, ils ont à répondre, par un choix multiple², aux questions suivantes :
 - Où est l'enfant ?
 - Que fait-il ?
 - Qui le garde principalement ?
 - Quel autre adulte est avec lui ?
 - Quel autre enfant est avec lui ?

2. Les consignes précisent de choisir une seule solution pour chaque heure.

Sur la base de cette grille horaire, il est possible de créer des indicateurs relatifs à la structure de la journée de l'enfant : le nombre d'heures que l'enfant passe dans différents lieux de garde au cours d'une même journée, le nombre d'heures qu'il passe avec différentes personnes, le nombre de changements de lieux ou de modes de garde au cours de la journée, etc. Une typologie des différentes structures de journées d'enfants sera établie *a posteriori*. Enfin, les tendances des relations entre les indicateurs et la structure de la famille seront envisagées.

C / POPULATION

Trois cent cinq mères d'enfants de 4 à 6 ans (nés entre le 1^{er} janvier 1979 et le 1^{er} janvier 1981) ont répondu au questionnaire³.

Les enfants sont répartis plus ou moins équitablement selon leur âge et leur sexe, comme le montre le tableau 1.

TABLEAU 1. — Age et sexe des enfants en pourcentage

Age	Sexe		Total
	Filles	Garçons	
4 ans - 4 ans 1/2	13.3	11.8	25.2
4 ans 1/2 - 5 ans	9.2	15.4	24.6
5 ans - 5 ans 1/2	12.4	16.4	28.9
5 ans 1/2 - 6 ans	10.8	10.5	21.3
Total	45.9	54.1	100

La formation des parents est un indice socioculturel courant. Les données du tableau 2 relatives aux niveaux de formation ne dessinent pas une répartition tout à fait équivalente aux données nationales : l'échantillon est légèrement biaisé en faveur des niveaux de formation les plus élevés. Comme on peut s'y attendre la corrélation entre la formation du père et celle de la mère est très élevée (.63).

3. Ceux-ci ont été distribués dans les écoles maternelles des trois réseaux d'enseignement belge (Etat, communal, libre) ou par l'intermédiaire de « familles-relais » qui les distribuaient dans leur entourage.

TABLEAU 2. — *Pourcentage des niveaux de formation de la mère et du père*

Niveau de formation	de la mère	du père
Aucune	1,7	1,4
Primaire	6,9	4,2
Secondaire inférieur	10,2	7,7
Technique ou professionnel	20,1	25,4
Secondaire général	17,2	13,9
Supérieur de type court	31,7	19,5
Supérieur de type long ou universitaire	12,2	27,9

L'activité professionnelle de la mère est souvent déterminante pour les problèmes de garde de l'enfant. La situation décrite dans le tableau 3 est comparable au taux d'activité des femmes du même âge dans la région liégeoise, univers de référence de l'échantillon⁴.

TABLEAU 3. — *Pourcentage de l'activité de la mère*

Activité de la mère	
mère au foyer	21.8
mère au travail	64.6
mère au chômage	13.6

D / CONDITIONS DE VIE DES ENFANTS DE QUATRE A SIX ANS

1. TEMPS PASSÉ A L'ÉCOLE, TEMPS PASSÉ A LA MAISON

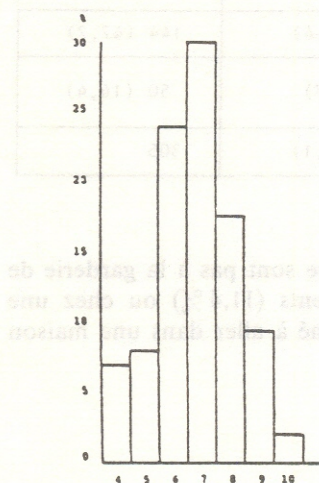
En moyenne, un enfant belge passe six heures quarante-deux minutes à l'école, et six heures cinquante-quatre minutes à la maison⁵. Toutefois, comme l'indiquent les histogrammes 1 et 2, ces moyennes recouvrent des situations de

4. En mars 1981, l'INS a recensé 24 503 femmes entre 24 et 40 ans dans la région liégeoise, dont 16 599, soit un pourcentage de 67,74, travaillent (INS, Recensement général de la population et des logements du 1^{er} mars 1981, Tableau 0305 F, p. 8, 1986).

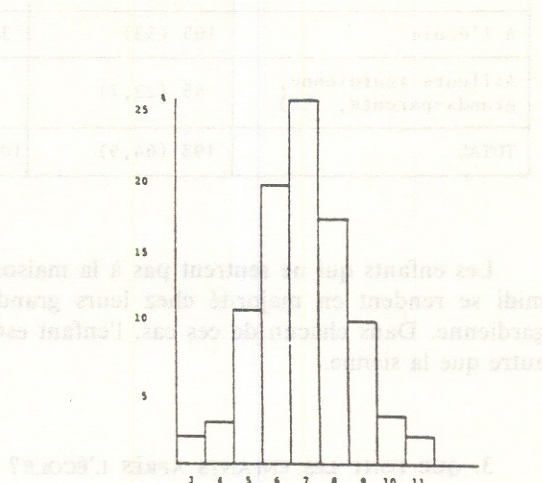
5. La grille soumise aux parents porte sur les heures comprises entre 6 et 21 heures; soit un total de quinze heures.

fait très différentes. Ainsi, si 7 % des enfants passent seulement quatre heures à l'école, d'autres y vivent pendant dix heures (2 %); 30 % des enfants restent au moins huit heures à l'école et 30 autres pour cent sept heures.

Lié à ce fait, le temps d'éveil^e passé à la maison varie considérablement d'un enfant à l'autre : pour certains (5 %), il n'excède pas quatre heures; pour d'autres (15 %), il est d'au moins neuf heures.



Histogramme 1
Nombre d'heures
que l'enfant passe à l'école



Histogramme 2
Nombre d'heures
que l'enfant passe à la maison

2. OÙ L'ENFANT MANGE-T-IL A MIDI?

Les données rassemblées dans le tableau 4 permettent de répondre à cette question.

Près de la moitié des enfants (47,2 %) passent leur temps de midi à l'école. Le lieu où l'enfant prend son repas de midi est — comme l'indique la valeur élevée du khi carré — fortement déterminé par le travail de la mère. Des 198 enfants dont la mère travaille, un quart seulement (24,3 %) mangent à la maison. En revanche, des 107 enfants dont la mère ne travaille pas, 58,9 % quittent l'école à midi pour rentrer à la maison. On est en présence, ici, d'une première illustration de l'idée défendue ci-dessus : la journée de l'enfant dépend essentiellement du travail de la mère.

6. Selon les données recueillies, les enfants dorment onze heures en moyenne alors que l'on préconise au moins douze à treize heures de sommeil pour cette tranche d'âge... (Montagner, 1986).

TABLEAU 4. — *Fréquence et pourcentage (entre parenthèses) des enfants*

Khi carré (Pearson) : 40,754; degré de liberté : 2; probabilité : 0.000

Lieu où mange l'enfant à midi	La mère travaille	La mère ne travaille pas	Total
A la maison	48 (24,3)	63 (58,9)	111 (36,4)
A l'école	105 (53)	39 (36,4)	144 (47,2)
Ailleurs (gardienne, grands-parents, ...)	45 (22,7)	5 (4,7)	50 (16,4)
TOTAL	198 (64,9)	107 (35,1)	305

Les enfants qui ne rentrent pas à la maison et ne sont pas à la garderie de midi se rendent en majorité chez leurs grands-parents (11,4 %) ou chez une gardienne. Dans chacun de ces cas, l'enfant est amené à aller dans une maison autre que la sienne.

3. QUE FONT LES ENFANTS APRÈS L'ÉCOLE ?

Le tableau 5 présente les données nécessaires pour répondre à cette question.

TABLEAU 5. — *Fréquence des différents lieux de garde après l'école*

Nombre de lieux différents fréquentés pendant la semaine	Type(s) de garde	Fréquence
1	Rentre toujours à la maison	59,2
1	Toujours à la garderie	16,8
1	Toujours chez les grands-parents ou la gardienne ou une personne de la famille	19,1
2	Chez les grands-parents ou la gardienne ou une personne de la famille	1
3	Chez les grands-parents ou la gardienne ou une personne de la famille	0,7
2	Garderie ou dans la famille	1,6
3	Garderie ou dans la famille	1,6

La majorité des enfants (près de 60 %) rentrent à la maison après l'école ; 15 % vont à la garderie et 19 % sont gardés par les grands-parents.

Lorsqu'on interroge les parents sur les raisons qui les ont poussés à choisir tel mode de garde après l'école plutôt que tel autre, on constate que la garderie est la solution de dernier recours : les parents la choisissent parce qu'ils ne pouvaient pas faire autrement. La garderie du soir n'est donc pas vécue par les parents comme une solution positive. Ce résultat est doublement intéressant :

- il révèle que les garderies du soir ne répondent pas aux souhaits des parents, ce qui devrait éveiller l'attention des responsables politiques;
- il fournit une indication sur le processus de décision des parents en ce qui concerne la garde de leur enfant. Lorsque, en raison de son travail, la mère ne peut s'occuper de son enfant après l'école, elle cherche pour lui un mode de garde « familial », les grands-parents de préférence, une gardienne, autrementj

Les familles optent pour une certaine stabilité dans la garde de l'enfant : seules 6,2 % des mères choisissent au moins deux solutions de garde différentes au cours d'une même semaine. Ceci signifie que la structure de la journée de l'enfant sera identique tout au long de la semaine.

4, LES ADULTES AU CONTACT DE L'ENFANT

Les données fournies dans le tableau 6 permettent de déterminer quel adulte est le plus souvent en contact avec l'enfant de 4 ans.

TABLEAU 6. — Temps moyen passé par l'enfant au contact de différentes sortes d'adultes

Liste des adultes	Temps moyen	Ecart-type
Institutrice	6 h 30	1.65
Mère seule	3 h 54	2.38
Père et mère	0 h 54	1.56
Grands-parents	0 h 36	1.26
Père seul	0 h 30	0.94
Gardienne de jour	0 h 08	0.64
Quelqu'un d'autre	0 h 18	0.95
Personne	2 h 06	

Comme l'indiquent les données, c'est l'institutrice qui, en moyenne, reste le plus longtemps au contact de l'enfant (6 h 30). La plupart des enfants de 4 ans sont moins souvent avec leur mère qu'avec une institutrice. Par contre, au sein de la famille, la mère reste la personne qui passe le plus de temps avec l'enfant : trois heures cinquante-quatre pour elle, trente-six minutes pour les grands-parents, trente minutes pour le père.

Contrairement à ce que le laisserait croire une certaine littérature annonçant un bouleversement dans la répartition des rôles parentaux, cette enquête donne de la famille une image traditionnelle. Rares sont les pères de la région liégeoise qui s'occupent beaucoup de leur enfant; 2 % ne s'en occupent pas du tout. Lorsqu'ils sont présents à la maison, les pères ne s'occupent pas nécessairement de l'enfant. Ainsi, le matin, lorsque 40 % des pères sont présents, 6,3 % seulement se consacrent au repas de l'enfant.

Les pères consacrent davantage de temps à l'enfant en « cogestion » avec la mère (54 minutes). Ces cinquante-quatre minutes constitueraient, en quelque sorte, les moments passés en famille. Comme l'indique le tableau 7, cela se passe, dans 17 à 20 % des cas, entre 17 et 20 heures.

TABLEAU 7. — *Pourcentage d'enfants qui sont sous la responsabilité de la mère, du père, des deux parents ou des grands-parents aux différentes heures de la journée*

	Mère seule	Père seul	Père et mère	Grands-parents	Institutrice
de 6 h à 7 h	11,4	1,3	1,3	0	0
de 7 h à 8 h	65,1	6,3	4	2,3	1
de 8 h à 9 h	23,2	4	2,3	5,3	56,3
de 9 h à 10 h	0,7	0	0,3	0,3	98
de 10 h à 11 h	1,3	0	0	0	98
de 11 h à 12 h	1,7	0	0,3	0	97,7
de 12 h à 13 h	31,5	0,7	3	11,4	36,6
de 13 h à 14 h	8,3	0,7	0,7	3	80,8
de 14 h à 15 h	4	0	0	1	93
de 15 h à 16 h	14,3	1	2	4,7	71,3
de 16 h à 17 h	47,7	5,7	8,4	12,8	6,4
de 17 h à 18 h	55,9	9,5	17,6	7,8	0,7
de 18 h à 19 h	55,9	11,6	20,4	3,1	0,3
de 19 h à 20 h	49,7	8,5	16,7	1,7	0
de 20 h à 21 h	15,4	0,7	6,3	0,7	0

« L'heure du père » se situerait entre 18 et 19 heures : c'est à ce moment que l'on observe le pourcentage d'enfants placés sous la responsabilité de leur père seul le plus haut.

Les grands-parents interviennent surtout à deux moments précis de la journée :

- entre 12 et 13 heures, c'est-à-dire au moment du repas de midi, très probablement pour suppléer à l'absence de la mère qui travaille;
- entre 16 et 17 heures, sans doute pour assurer la transition entre la fin de l'école et la rentrée de la mère qui travaille.

Selon cette analyse, les grands-parents suppléeraient pour 10 % des enfants à l'absence de la mère dans des moments où l'école ne prend plus vraiment l'enfant en charge et où l'horaire de la mère ne lui permet pas de s'occuper de son rejeton.

Ce tableau montre clairement que, dans la majorité des cas et cela pour la plupart des heures de la journée, la responsabilité de l'enfant incombe soit à la mère, soit à l'institutrice. Entre 7 et 8 heures, c'est la mère; entre 8 et 12 heures, c'est l'institutrice; entre 12 et 13 heures, c'est l'une ou l'autre selon les cas (32,5 % et 36,6 %); entre 13 et 16 heures, c'est à nouveau l'institutrice et, pour les dernières heures de la journée, la mère reprend le flambeau. En première analyse, l'organisation de la journée des petits Liégeois paraît très stéréotypée et caractérisée par l'alternance entre la mère et l'institutrice.

E / PEUT-ON DISTINGUER DES TYPES DE JOURNÉES ?

Pourtant, au-delà de cette représentation moyenne, des diversités de conditions de vie apparaissent : certains enfants restent longtemps à l'école, d'autres pas (histogramme 1); certains prennent leur repas de midi à la maison, d'autres pas (tableau 4), etc. Comme dans toute analyse statistique, on est en présence de tendances majoritaires et de particularités.

Faut-il mettre l'accent sur les premières ou sur les secondes? Sur les deux, évidemment. Et, de ce point de vue, les données recueillies dans cette étude sont claires. En région liégeoise, la vie des enfants de 4 ans est d'une similitude quasi parfaite à certains moments de la journée : 98 % sont avec l'institutrice entre 9 et 12 heures; 70 % au moins entre 13 et 16 heures. Les différences entre enfants sont liées à d'autres moments de la journée moins bien pris en charge par l'institution scolaire : le début de la journée (entre 8 et 9 heures), le temps de midi et l'après 16 heures.

Ces trois phases de la journée sont, pour certaines familles, des moments-problèmes pour lesquels la mère doit trouver une solution, c'est-à-dire remplir son rôle d'organisatrice de la journée de l'enfant. Selon sa situation (travaille-t-elle ou non?) et les ressources dont elle dispose (grands-parents, amie, etc.), un certain nombre de paramètres caractérisant la journée de l'enfant vont varier, notamment :

1. Le nombre d'heures passées à l'école.
2. Le nombre d'heures passées à la maison.
3. Le nombre d'heures où il est gardé par la mère.
4. Le nombre d'heures où il est gardé par le père.
5. Le nombre d'heures où il est gardé par le père et la mère.
6. Le nombre d'heures où il est gardé par les grands-parents.
7. Le nombre d'heures où il est gardé par une gardienne.
8. Le nombre d'heures où il est gardé par une autre personne.
9. Le nombre de changements de lieux par journée.
10. Le nombre de changements de personne à l'extérieur de la maison par journée.

On peut, toutefois, penser que la variabilité de ces paramètres s'organise en fonction de certaines régularités traduisant l'existence de quelques grands styles de vie. C'est dans cet esprit qu'une analyse par cluster (J. Chandon et S. Pinson, 1981) a été réalisée.

L'analyse en cinq clusters a été retenue. Le tableau 8 donne, pour chacun des dix indicateurs, la moyenne propre à chaque cluster, ainsi que le nombre et le pourcentage d'enfants qui le composent. En examinant les valeurs et en repérant en quoi les différents clusters se distinguent le plus, il est possible de dégager les grandes caractéristiques de chacun des groupes ainsi constitués.

1. Le premier cluster, qui contient 23,2 % des sujets, est celui où le rôle de la mère prédomine : l'enfant va peu à l'école (5 h 44'), reste beaucoup à la maison (8 h 26') et est presque exclusivement gardé par sa mère (7 h 06'). La fréquence

TABLEAU 8. — *Moyenne des indicateurs pour chaque cluster*

Dénomination proposée	Mère	Père	Père et mère	Change- ments fréquents	Ecole	Moyenne générale
Nombre et pourcentage de sujets composant le cluster	n = 71 23,2 %	n = 61 20 %	n = 47 15,4 %	n = 50 16,4 %	n = 76 25 %	
Gardes Nombre d'heures où l'enfant est gardé par :						
. la mère	7 h 06'	4 h 09'	47'	2 h 43'	3 h	3 h 47'
. le père	02'	1 h 01'	09'	22'	22'	29'
. la mère et le père	04'	41'	3 h 58'	16'	11'	51'
. les grands parents	0.00	08'	22'	2 h 30'	13'	32'
. une gardienne	0.00	06'	11'	26'	02'	08'
. une autre personne	06'	19'	36'	34'	45'	27'
Lieux Nombre d'heures passées :						
. à la maison	8 h 26'	7 h 56'	6 h 32'	4 h 53'	5 h 56'	6 h 50'
. à l'école	5 h 44'	5 h 57'	7 h 04'	6 h 12'	8 h 13'	6 h 40'
Change- ment(s) Nombre de changements :						
. de lieux de garde	4,58	5,23	4,40	5,66	3,32	4,54
. de personne	1,04	1,49	2,17	3,96	1,68	1,94

des changements de lieux est moyenne (4,42) : ils incluent (certainement) le retour de l'enfant à la maison sur le temps de midi.

L'enfant connaît peu de changements de personnes (1,04).

L'univers de ces enfants est donc très stable et correspond à la représentation traditionnelle que l'on se fait, en Belgique, de la vie de l'enfant.

2. Le deuxième cluster est celui « du père » : l'enfant reste beaucoup à la maison (7 h 56'), peu à l'école (5 h 57'). Sa mère, contrairement au premier cas, s'en occupe moins (4 h 9') et son père s'en occupe davantage (1 heure). L'intervention d'autres personnes que les parents pour s'occuper de l'enfant est rare (38 minutes, en moyenne), le nombre de changements de personnes à l'extérieur de la maison est faible (1,49) et le nombre de changements de lieux supérieur à la moyenne générale.

3. Le troisième cluster contient le moins de sujets : 15,4 %. C'est le « cluster du père et de la mère ». En dehors de l'école où il reste sept heures, l'enfant est à la maison (durant 6 h 30) ou chez les grands-parents.

Les enfants de ce groupe sont rarement en présence de la mère seule (47 minutes en moyenne) ou du père seul (9 minutes), mais passent près de quatre heures en compagnie des deux réunis.

4. Le quatrième cluster (16,4 % des enfants) est celui des grands-parents et des changements fréquents : les enfants restent très peu à la maison (4 h 53), un peu plus à l'école (6 h 12). En conséquence, ils sont peu en présence de leurs parents (2 h 43 en moyenne avec la mère, soit trois fois moins que dans le premier cluster). Par contre, ils restent longtemps chez leurs grands-parents (2 h 30) ou chez une gardienne (26 minutes).

Ces modes de garde différents impliquent un nombre élevé de changements de lieux (5,7 en moyenne) et de personnes à l'extérieur du domicile (4 en moyenne).

5. Le dernier cluster (25 % des enfants) est le cluster de « l'école ». Avec un faible taux de changement de lieux, ces enfants restent plus de huit heures à l'école. A la maison, où ils restent six heures, ils sont gardés par la mère (3 heures), mais aussi par leur père (22 minutes). Ils sont rarement ailleurs qu'à la maison ou à l'école. Ils passent trois quarts d'heure en présence d'une « autre personne » qui est souvent la personne qui tient la garderie ou la cantine de midi.

F / DÉTERMINANTS DES CONDITIONS DE VIE DES ENFANTS DE QUATRE A SIX ANS

Le deuxième objectif de cette recherche était d'explorer en quoi certaines contraintes liées à la famille influent sur les conditions de vie de l'enfant et, plus particulièrement, sur l'organisation de sa journée. Le premier moyen d'étude

utilisé est l'approche corrélacionnelle. Celle-ci n'explique pas bien sûr l'appartenance éventuelle de certaines familles à certains clusters, mais donne une première idée de l'influence qu'exercent certaines caractéristiques familiales sur plusieurs aspects de la vie de l'enfant : le nombre d'heures passées à la maison *versus* passées à l'école. Dans un second temps, nous nous efforcerons d'identifier, au moyen de l'analyse de variance, quels paramètres caractéristiques de la vie des parents sont liés à l'appartenance de l'enfant à l'un ou l'autre des clusters.

1. ANALYSE CORRÉLATIONNELLE

Les deux variables cibles — le nombre d'heures passées par l'enfant à la maison et le nombre d'heures passées à l'école — entretiennent dans le contexte belge une relation inversement proportionnelle : plus un enfant vit à la maison, moins il est à l'école et inversement. Le calcul de corrélation confirme cette hypothèse :

$$r = -0,55.$$

La relation de cinq autres variables avec ces deux variables-cibles a été étudiée. Elles sont énumérées dans le tableau 9, dans lequel on trouve également la valeur des coefficients de corrélation calculés.

Pour être significatif à P.01 (seuil de probabilité accepté ici), un coefficient de corrélation calculé sur 305 sujets doit être égal ou supérieur à 0,148. En fonction de cette exigence, on retiendra seulement deux corrélations : celles reliant les deux variables-cibles et le nombre d'heures où la mère est absente de la maison. Cette variable est un indicateur du travail de la mère⁷ et est corrélée avec la formation de la mère ($r = 0,28$).

Ces résultats sont instructifs. Ils indiquent, d'abord, que les trois paramètres retenus pour décrire la « structure » de la famille (formation du père, formation de la mère, nombre de frères et de sœurs) n'entretiennent que de faibles relations directes (toutes inférieures à 0,20) avec les deux paramètres retenus pour décrire la journée de l'enfant. En revanche, un des deux paramètres décrivant le « fonctionnement » journalier de la famille (nombre d'heures où le père/la mère est absent/absente) est corrélé de façon significative avec les paramètres décrivant la journée de l'enfant. Ceci tendrait donc à montrer :

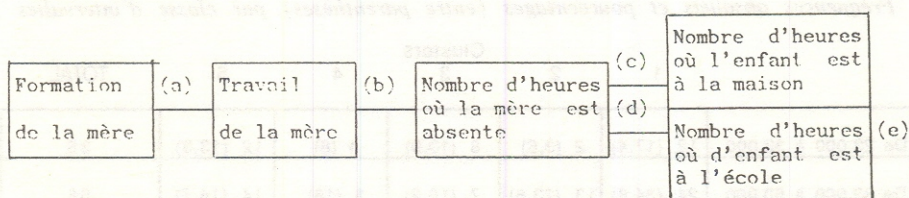
- d'une part, que les variables décrivant le fonctionnement journalier de la famille « expliquent » mieux (au sens statistique du terme) l'organisation de la journée des enfants que les variables que nous qualifions de « structurales »;
- et, d'autre part, que le rythme de vie du père n'intervient pas, en règle générale, dans l'explication de l'organisation de la journée de l'enfant.

7. La liaison entre les deux paramètres est attestée par le calcul d'un t de Student dont la valeur est $-3,98$, significative pour $p = .0001$ en ce qui concerne le nombre d'heures passées à la maison et $3,55$, significative pour $p = 0.0005$ en ce qui concerne le nombre d'heures passées à l'école.

TABLEAU 9. — *Corrélations entre certains paramètres caractéristiques de la vie de l'enfant et certains paramètres caractéristiques de la famille*

	Nombre d'heures passées à la maison	Nombre d'heures passées à l'école
Formation du père	0,0191	0,0121
Formation de la mère	0,0351	-0,1103
Nombre de frères et de sœurs	0,1277	0,0158
Nombre d'heures où le père est absent	-0,1344	-0,0468
Nombre d'heures où la mère est absente	-3,3528	0,2379

En regroupant toutes les corrélations supérieures au seuil fixé, on peut proposer à titre d'hypothèse le modèle explicatif suivant :



- (a) $r = 0,28.$
- (b) $r = 0,82.$
- (c) $r = -0,35.$
- (d) $r = 0,23.$
- (e) $r = -0,55.$

Ce schéma peut s'interpréter comme suit : plus le niveau de formation reçu par la mère est élevé, plus il est probable qu'elle travaille et, donc, que le nombre d'heures durant lesquelles elle est absente du domicile soit élevé. Ceci a pour conséquence que l'enfant passera un grand nombre d'heures à l'école et un nombre moindre à la maison.

Dans la section suivante, nous chercherons à préciser — voire à réajuster — ce schéma au moyen d'analyses plus sophistiquées.

2. ANALYSE DE VARIANCE

L'échantillon de 305 enfants peut être divisé en cinq groupes en fonction de leur appartenance à un des cinq clusters définis ci-dessus. Il est possible, ensuite,

d'examiner par le biais de l'analyse de variance ou du khi carré, dans quelle mesure ces cinq groupes diffèrent eu égard aux variables suivantes :

- le revenu du ménage;
- la formation de la mère;
- le travail de la mère;
- le nombre d'heures durant lesquelles la mère est absente de la maison;
- le nombre d'heures durant lesquelles le père est absent.

2.1. Le revenu du ménage

Le tableau 10 indique pour les cinq catégories de revenus définies dans le questionnaire de l'enquête le nombre de ménages appartenant aux différents clusters.

TABLEAU 10. — *Revenu des ménages*
en fonction de leur appartenance aux différents clusters
Fréquences absolues et pourcentages (entre parenthèses) par classe d'intervalles

	Clusters					TOTAL
	1	2	3	4	5	
De 23.000 à 33.000	12 (17.4)	2 (3.6)	6 (10.9)	4 (8)	12 (13.3)	36
De 33.000 à 50.000	24 (34.8)	13 (23.6)	7 (15.2)	8 (16)	14 (18.7)	66
De 50.000 à 60.000	7 (10.1)	12 (21.8)	9 (19.6)	8 (16)	15 (2.0)	51
Plus de 60.000	26 (37.7)	28 (50.9)	24 (52.2)	30 (60)	34 (45.3)	142
TOTAL	69 (100)	55 (100)	46 (100)	50 (100)	75 (100)	295

La valeur du khi carré est de 20,265, ce qui correspond à une probabilité de 0,06 légèrement supérieure au seuil choisi (0,05)⁸.

C'est surtout la répartition des fréquences au sein du cluster 1 qui diffère de celle observée dans les autres clusters. Ainsi, si on calcule un khi carré en opposant ce cluster aux quatre autres, on obtient une valeur de 13,6 qui est significative au seuil de .003.

— Comment interpréter ce résultat ?

Il faut noter que les enfants du cluster 1 qui passent un nombre d'heures élevé à la maison ne sont pas majoritairement issus de familles à haut revenu ; au contraire... ; 47 % seulement d'entre eux ont des parents dont le revenu est supérieur à 50 000 FB. Dans les autres clusters, la proportion d'enfants dont les parents ont un revenu supérieur à 50 000 FB est de l'ordre de 70 %.

8. Pour ce calcul, les deux premières catégories de revenus (moins de 23 000, 23 000 à 30 000) ont été combinées.

2.2. La formation du père

Le niveau d'étude du père et de la mère a été codé selon une échelle à cinq classes :

1. Diplôme équivalent ou inférieur à l'enseignement secondaire inférieur (trois ans après l'enseignement primaire);
2. Diplôme de l'enseignement technique ou professionnel (six ans après l'enseignement primaire);
3. Diplôme de l'enseignement secondaire général (six ans après l'enseignement primaire);
4. Diplôme de l'enseignement supérieur de type court (deux ou trois ans après l'enseignement secondaire);
5. Diplôme de l'enseignement supérieur de type long ou universitaire (plus de trois ans après l'enseignement secondaire).

Le tableau 11 donne la répartition des pères des 305 enfants de l'échantillon dans les catégories de cette échelle en fonction de l'appartenance de leur enfant à l'un des cinq clusters.

TABLEAU 11. — Répartition des niveaux d'étude des pères en fonction de l'appartenance de leur enfant à l'un des cinq clusters (entre parenthèses, le pourcentage par colonne)

	Clusters					TOTAL
	1	2	3	4	5	
Niveau 1	9 (14.1)	7 (11.5)	7 (14.9)	5 (10.9)	10 (14.5)	38
Niveau 2	18 (28.1)	10 (15.4)	15 (31.9)	11 (23.9)	19 (27.5)	73
Niveau 3	4 (6.2)	7 (11.5)	5 (10.6)	9 (19.6)	15 (21.7)	40
Niveau 4	15 (23.4)	11 (18.0)	13 (27.7)	16 (23.9)	6 (8.7)	56
Niveau 5	18 (28.1)	26 (42.1)	7 (14.9)	10 (21.7)	19 (27.5)	80

La valeur du khi carré est de 26,028; pour 16 degrés de liberté, cette valeur est significative au seuil de P.05.

Un élément particulier de ce tableau mérite d'être souligné : les enfants qui appartiennent au cluster n° 2 — « celui du père » — ont généralement un père qui a un haut niveau de formation (37 sur 61 sont du niveau 4 ou 5). Ils sont 51 % dans le cluster 1, 42 dans le cluster 3, 45, dans le 4 et 36 dans le 5.

Si l'on regroupe les niveaux de formation 1, 2 et 3, d'une part, 4 et 5, d'autre part, et si l'on oppose le cluster 2 aux autres, on obtient le tableau 12.

TABLEAU 12. — Répartition des niveaux d'étude des pères (en deux catégories) et appartenance au cluster 2 versus cluster 1, 3, 4 et 5

	Cluster 2	Clusters 1,3,4,5	TOTAL
Niveaux 1, 2 et 3	24 (39.3)	127 (56.2)	151
Niveaux 4 et 5	37 (60.7)	99 (43.8)	136

Le khi carré est de 4,81 (P.0,02 pour $dl = 1$).

Inversement, si l'on opère le même regroupement des niveaux d'étude et supprime les données relatives au cluster 2, la valeur du khi carré est non significative (3,2; P.0,35 pour $dl = 4$).

La plupart des enfants appartenant au cluster 2 ont donc un père présentant un niveau d'étude élevé.

2.3. La formation de la mère

Le tableau 13 présente la répartition des niveaux de formation en fonction de l'appartenance des enfants aux différents clusters.

TABLEAU 13. — Répartition des niveaux d'étude des mères en fonction de l'appartenance de leur enfant à l'un des cinq clusters

	Cluster1	Cluster2	Cluster3	Cluster4	Cluster5	TOTAL
Niveau 1	11 (15.9)	8 (13.3)	10 (21.7)	9 (18.1)	16 (21.9)	54
Niveau 2	13 (18.8)	8 (13.3)	10 (21.7)	7 (14)	21 (28.8)	59
Niveau 3	13 (18.8)	13 (21.7)	8 (17.4)	7 (14)	11 (15.1)	52
Niveau 4	25 (36.2)	19 (31.7)	12 (26.1)	24 (48)	16 (21.9)	96
Niveau 5	7 (10.1)	12 (20.0)	6 (13.0)	3 (6)	9 (12.3)	37

La valeur du khi carré est de 20,21 ($dl = 16$) et non significative.

A première vue, le niveau de formation de la mère ne détermine pas l'appartenance de son enfant à l'un des cinq styles de vie identifiés par l'analyse par clusters. Toutefois, il importe de remarquer le faible pourcentage de mères qui ont terminé des études supérieures de type long (12,75 %), comparativement à celui des pères (26,84 %). Par ailleurs, le cluster 5 semble se caractériser par un faible pourcentage de mères ayant terminé des études supérieures de type long ou court (niveau 4 et 5) : 34,2 %. En ce qui concerne les autres clusters réunis, 48 % des mères ont terminé des études supérieures. Le tableau 14 et le khi carré calculé à partir de lui confirment cette tendance.

TABLEAU 14. — Niveaux de formation des mères selon une échelle simplifiée et le regroupement des quatre premiers clusters

	Clusters 1, 2, 3, 4	Cluster 5
Niveaux 1, 2, 3	117 (52 %)	48 (65,8)
Niveaux 4, 5	108 (48 %)	25 (34,2)
Total	225	73

La valeur du khi carré est de 7,14 ($df = 1$) et significative à P.0,0007. Les mères dont les enfants appartiennent au cluster 5 ont généralement un niveau de formation peu élevé.

2.4. Le travail de la mère

Ici, comme l'indique le tableau 15, les choses sont claires : généralement, les mères des enfants appartenant au cluster 1 ne travaillent pas (60,9 % des cas). En revanche, 88 % des enfants du cluster 4, 80 % de ceux du cluster 5 et 70 % de ceux du cluster 3 ont une mère qui travaille. Le cluster 2 montre un profil analogue bien que moins marqué : 56 % des mères travaillent contre 44 % qui ne travaillent pas.

TABLEAU 15. — Nombre de mères qui travaillent ou ne travaillent pas selon l'appartenance de leur enfant à l'un des cinq clusters

	Cluster1	Cluster2	Cluster3	Cluster4	Cluster5	TOTAL
Mères travaillent	27(39.1)	34 (55,7)	32 (69.6)	44 (88)	58 (79.5)	195
Mères ne travaillent pas	42 (60.9)	27 (44.3)	14 (30.4)	6 (12)	15 (20.5)	104

La valeur du khi carré est évidemment significative (41,46 significatif à P.0,00001 pour 4 df).

On peut considérer ces données autrement : des 104 enfants dont la mère travaille, 40,4 % appartiennent au cluster 1 et 26 % au cluster 2. Or, rappelons-le, ces deux clusters se caractérisent par un petit nombre d'heures passées à l'école (respectivement 5 h 42 et 5 h 57) et un grand nombre d'heures passées à la maison (respectivement 8 h 24 et 7 h 54).

En définitive, on est amené à s'étonner de deux constats :

- 33,6 % des enfants dont la mère ne travaille pas appartiennent aux clusters 3, 4 et 5, c'est-à-dire passent entre 6 h 12 et 8 h 12 à l'école;

- 31.2 % des enfants dont la mère travaille appartiennent aux clusters 1 et 2, c'est-à-dire passent entre 7 h 54 et 8 h 24 à la maison et restent seulement 5 h 50 environ à l'école.

Avant d'examiner en détail ces deux constatations, nous envisagerons la relation entre le nombre d'heures d'absence de la mère et du père, et l'appartenance de l'enfant à l'un des cinq clusters.

2.5. Nombre d'heures d'absence de la mère ou du père

Les variables considérées ici sont de type métrique; l'analyse de variance est donc indiquée. En ce qui concerne le nombre d'heures d'absence du père, la valeur du F de Snedecor est de 1,60 et non significative. En ce qui concerne le nombre d'heures d'absence de la mère, la valeur du F de Snedecor est de 5,73 et significative au seuil de P.0,0002.

L'examen des *t* de Student calculés entre les moyennes respectives de chaque cluster permet de préciser l'interprétation de ce premier résultat. Le tableau 16 fournit le détail des chiffres.

TABLEAU 16. — Valeur et degré de probabilité des *t* de Student calculés entre les moyennes d'heures d'absence des mères en fonction de l'appartenance de leur enfant à l'un des cinq clusters

	Cluster 1	Cluster 2	Cluster 3	Cluster 4
Cluster 2	t = 1.50 P > 0.10			
Cluster 3	t = 2.78 P = 0.006	t = 1.44 P > 0.10		
Cluster 4	t = 4.42 P = 0.0001	t = 3.13 P = 0.002	t = 1.50 P > 0.10	
Cluster 5	t = 3.20 P = 0.001	t = 1.72 P = 0.08	t = 0.03 P > 0.10	t = 1.75 P = 0.08

Manifestement, le cluster 1, avec une moyenne de cinq heures d'absence de la mère, se distingue des clusters 3, 4 et 5 dont les moyennes respectives sont 7:04, 8:02 et 7:05 heures. Le cluster 2 occupe, avec une moyenne de six heures six minutes, une position intermédiaire.

Les données relatives au nombre d'heures d'absence de la mère corroborent l'analyse présentée sous 2.4. Elles confirment que le travail de la mère constitue l'élément le plus déterminant de la vie de l'enfant de 4 ans. Si celle-ci ne travaille pas, elle passe un faible nombre d'heures en dehors de la maison et la probabilité que son enfant jouisse du style de vie caractéristique du cluster 1 est élevé. En revanche, si elle travaille, le nombre d'heures où elle est absente de la maison est élevé et la probabilité que le style de vie de son enfant soit caractéristique des clusters 3, 4 ou 5 est élevée.

Le revenu relativement faible des familles dont l'enfant appartient au cluster 1 est explicable par le fait même que l'épouse n'a pas de revenu propre.

L'appartenance des enfants aux clusters 2 et 5 serait respectivement explicable par la formation du père et celle de la mère.

Cette explication peut encore être précisée en répétant les analyses précédentes après avoir subdivisé l'échantillon en deux selon que la mère travaille ou non.

2.6. Quand la mère travaille et quand elle ne travaille pas

Lorsqu'on calcule un khi carré sur la distribution des revenus des familles dont la mère travaille selon l'appartenance de leur enfant à l'un des clusters, on obtient une valeur de 22, significative à $P = 0,03$ ($dl = 12$, cf. tableau 17).

TABLEAU 17. — Répartition des familles dont la mère travaille en fonction de leurs revenus et de l'appartenance de leur enfant aux différents clusters

	Revenu 1	Revenu 2	Revenu 3	Revenu 4	TOTAL
Cluster 1	0 (0)	9 (34.6)	3 (11.5)	14 (53.8)	26 (100)
Cluster 2	0 (0)	2 (6.2)	5 (21.9)	23 (71.9)	32 (100)
Cluster 3	4 (12.5)	1 (3.1)	6 (18.7)	21 (65.6)	32 (100)
Cluster 4	1 (6.8)	1 (15.9)	3 (11.4)	29 (65.9)	44 (100)
Cluster 5	5 (8.6)	9 (15.5)	13 (13.3)	31 (53.4)	58 (100)
TOTAL	12 (6.4)	28 (14.6)	34 (17.7)	118 (61.5)	192 (100)

En revanche, la même statistique calculée sur le sous-échantillon des enfants dont la mère ne travaille pas est non significative ($\chi^2 = 12,37$).

Il semble également que la formation du père joue un rôle uniquement lorsque la mère travaille. Ainsi, si l'on calcule un khi carré en opposant le cluster 2 aux autres et en regroupant les niveaux de formation en deux catégories comme nous l'avons fait au tableau 12, on obtient une valeur de 2,8 ($P = 0,09$, $dl = 1$; cf. tableau 18) pour l'échantillon des enfants dont la mère travaille et de

TABLEAU 18. — Répartition des familles dont la mère travaille en fonction de la formation du père et de l'appartenance de leur enfant au cluster 2 versus les autres

	1	6	Total
Clusters autres	80 (53.0)	27 (47)	151 (100)
Cluster 2	12 (35.3)	22 (64.7)	34 (100)
TOTAL	92 (49.7)	92 (50.3)	185 (100)

1,65 ($P = 0,10$, $dl = 1$) pour l'autre échantillon des enfants dont la mère ne travaille pas.

Les données vont dans le même sens en ce qui concerne la formation de la mère. Plus particulièrement, l'appartenance de l'enfant au cluster 5 est liée au niveau de formation de la mère lorsque celle-ci travaille ($\chi^2 = 13,55$; $P = 0,01$ pour $dl = 5$) et ne l'est pas lorsque celle-ci ne travaille pas ($\chi^2 = 8,71$; $P = 0,12$; $dl = 5$). Le tableau 19 présente les données relatives au cas où la mère travaille.

TABLEAU 19. — Répartition des familles dont la mère travaille en fonction de la formation de la mère et de l'appartenance de leur enfant au cluster 5 versus les autres

	0 et 1	2	3	4	5	6	TOTAL
Clusters autres	8 (5.9)	5 (3.7)	19 (14.6)	17 (12.5)	65 (47.8)	22 (16.2)	136 (100)
Cluster 5	3 (5.2)	7 (12.1)	16 (27.6)	9 (15.5)	16 (27.6)	7 (12.1)	58 (100)
TOTAL	11 (5.7)	12 (6.2)	35 (18)	26 (13.4)	81 (41.8)	29 (14.9)	194 (100)

Si l'on regroupe les niveaux d'étude de la mère en deux catégories (A = diplôme de l'enseignement secondaire général ou diplôme inférieur; B = diplôme de l'enseignement supérieur), les tendances apparaissent avec plus de netteté (tableau 20). Comparativement aux autres clusters, le niveau d'étude des mères qui travaillent et dont l'enfant fréquentait les garderies du soir (cluster 5) est généralement inférieur ($\chi^2 = 7,81$; $P = 0,005$; $dl = 1$).

Lorsqu'on opère les mêmes regroupements pour les familles dont la mère ne travaille pas, le $\chi^2 = 2,06$ — NS.

TABLEAU 20. — Répartition des familles dont la mère travaille en fonction de la formation de la mère (échelle simplifiée) et de l'appartenance de leur enfant au cluster 5 versus les autres

	Formation A	Formation B	TOTAL
Cluster autres	32 (23.5)	104 (76.5)	136 (100)
Cluster 5	26 (44.8)	32 (55.2)	58 (100)
TOTAL	58 (29.9)	136 (70.1)	194 (100)

Si l'on répète les analyses de variance calculées sur les variables « nombre d'heures d'absence du père » et « nombre d'heures de la mère », en prenant pour variable de regroupement l'appartenance aux clusters et en subdivisant l'échantillon selon que la mère travaille ou ne travaille pas, on obtient les valeurs suivantes :

TABLEAU 21. — *Liaison entre le nombre d'heures d'absence du père et de la mère, le fait que celle-ci travaille et l'appartenance à l'un des cinq clusters*

	La mère travaille	La mère ne travaille pas
Nombre d'heures d'absence du père	F = 1,67 NS	F = 0,67 NS
Nombre d'heures d'absence de la mère	F = 5,05 P = 0,0007	F = 0,44 NS

L'examen « qualitatif » des données semblerait indiquer que les mères qui travaillent et dont les enfants appartiennent aux clusters 1 et 2 ont pu obtenir un horaire réduit.

Cette dernière série d'analyses est claire : les variables telles que le revenu, la formation du père et celle de la mère ainsi que le nombre d'heures d'absence de celle-ci influencent le style de vie de l'enfant *uniquement lorsque la mère travaille*.

Il reste dès lors à se poser une dernière question, déjà soulevée ci-dessus : comment expliquer que 33,6 % des enfants dont la mère ne travaille pas appartiennent aux clusters 3, 4 et 5, c'est-à-dire passent entre six heures douze minutes et huit heures douze minutes à l'école.

2.7 Quand la mère chôme ou qu'elle a décidé de rester au foyer...

Les données présentées dans le tableau 22 indiquent que plus de 40 % des mères dont les enfants appartiennent aux clusters 3, 4 et 5 sont en réalité demandeuses d'emploi. En revanche, moins de 30 % des mères dont les enfants appartiennent aux clusters 1 et 2 sont dans cette situation.

TABLEAU 22. — *Appartenance aux clusters et statut de demandeuse d'emploi pour la mère*

	Mères au foyer	Mères demandeuses d'emploi	Total
Clusters 1 et 2	55 71,4 %	22 28,6 %	77 100 %
Clusters 3, 4 et 5	11 57,9 %	8 42,1 %	29 100 %
			96

La valeur du khi carré calculé sur ces chiffres (0,746; $df = 1$, $P = 0,3879$) est non significative.

CONCLUSION

Dans leur célèbre étude *Le métier d'enfant : vers une sociologie du spontané*, J.-C. Chamboredon et J. Prévost (1975) formulent l'hypothèse que, dans des pays comme la France et la Belgique où l'école maternelle est généralisée à la presque totalité de la population, l'usage qu'en font les familles varie selon leur niveau socio-économique. Les données, recueillies dans cette étude menée sur un échantillon de 305 enfants de la région liégeoise, ne confirment que partiellement cette hypothèse.

Il apparaît avec clarté que le nombre d'heures de fréquentation de l'école maternelle varie de quatre à dix heures par jour. Corrélativement, le nombre d'heures passées par les enfants à la maison (en plus des heures de sommeil) varie de trois à onze heures.

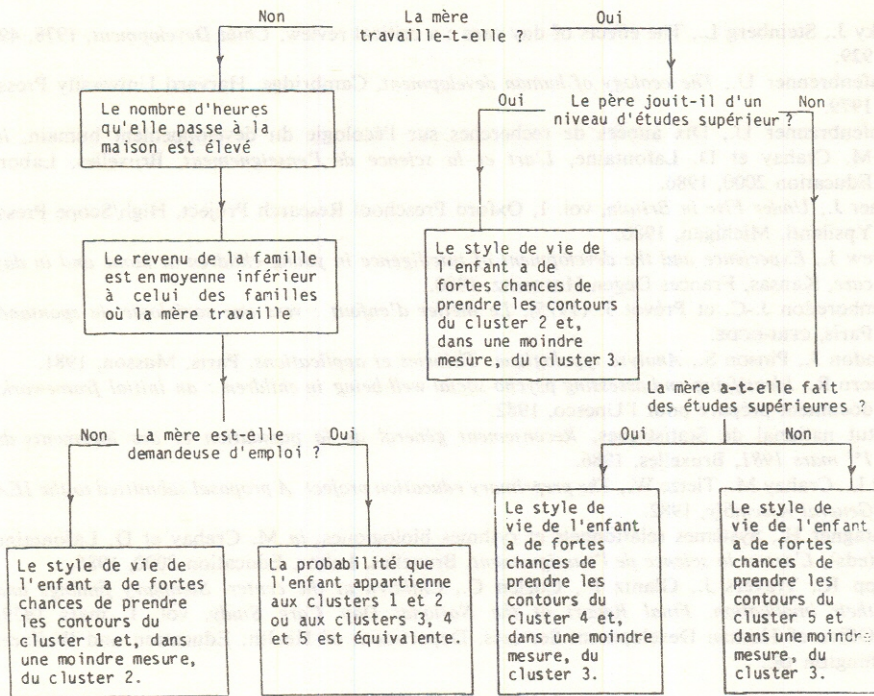
L'environnement d'un enfant varie encore en fonction des adultes qui le prennent en charge. Certaines tendances générales ont été mises à jour. En général, le petit Liégeois de 4 ans passe plus de temps avec l'institutrice qu'avec sa mère; il passe également plus de temps avec ses grands-parents qu'avec son père. Ainsi, contrairement à ce que l'on pourrait supposer après deux décennies de mouvements en faveur de la diversification des rôles sexuels, le père s'occupe peu de son enfant : trente minutes en moyenne.

Lorsque l'on tient compte des divers paramètres et de leurs variations, on peut définir cinq styles de vie différents selon que l'enfant passe un grand nombre d'heures avec sa mère à la maison (cluster 1) ou qu'il passe nettement plus de temps que la moyenne avec son père (cluster 2), ou avec ses deux parents réunis (cluster 3) ou ses grands-parents (cluster 4) ou à la garderie de l'école (cluster 5). Les enfants appartenant aux clusters 1 et 2 passent moins de temps à l'école que ceux des clusters 3, 4 et 5. Les enfants des clusters 3 et 4 se caractérisent encore par de nombreux changements dans leur environnement social.

Les analyses réalisées afin d'identifier quels facteurs environnementaux déterminent le style de vie des enfants font apparaître l'influence prépondérante du travail de la mère et, partant, du nombre d'heures qu'elle passe à l'extérieur de la maison. Les différents résultats obtenus peuvent être présentés sous la forme d'un algorithme (v. p. 169).

L'influence des variables dites structurales ou indicateurs socio-économiques (revenus, formation du père et de la mère) est secondaire ou, plus précisément, *conditionnelle* au jeu d'une autre variable : le travail de la mère. La distinction entre les clusters 2, 3, 4 et 5 est, à cet égard, éclairante; elle montre combien la situation du travail de la mère débouche sur des solutions de vie différentes. C'est à ce niveau que les différences de formation du père et de la mère jouent un rôle. Ainsi, il apparaît que les mères ayant un diplôme d'enseignement supérieur recourent aux garderies du soir moins fréquemment que celles qui n'ont pas pareil diplôme. De même, les pères qui s'occupent *seuls* de leur enfant pendant une période de temps relativement longue ont un niveau d'étude élevé.

ALGORITHME⁹



Les résultats présentés ici appellent sans nul doute confirmation : l'échantillon, limité à la région liégeoise et légèrement biaisé, était celui d'une étude pilote destinée à préparer la vaste enquête que l'IEA a entreprise dans quinze pays. Dès à présent, toutefois, deux choses sont claires :

- en ce qui concerne la Belgique, le style de vie de l'enfant et l'utilisation que font les familles de l'école maternelle dépendent moins de leur statut socio-économique que de l'horaire de travail de la mère;
- l'institution préscolaire répond mal au besoin de garde des familles dont la mère travaille. Les garderies constituent la solution de dernier recours qu'utilisent principalement les mères dont le niveau de formation ne dépasse pas l'enseignement secondaire. Ce constat devrait alerter les responsables politiques de notre pays car on peut craindre que ces enfants qui passent plus de huit heures à l'école ne bénéficient pas de conditions optimales de développement.

9. En réalité, les déterminants des clusters 3 et 4 se dessinent avec moins de précision que ceux des autres clusters.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Belsky J., Steinberg L., The effects of day care : a critical review, *Child Development*, 1978, 49, 929.
- Bronfenbrenner U., *The ecology of human development*, Cambridge, Harvard University Press, 1979.
- Bronfenbrenner U., Dix années de recherches sur l'écologie du développement humain, in M. Crahay et D. Lafontaine, *L'art et la science de l'enseignement*, Bruxelles, Labor, Education 2000, 1986.
- Bruner J., *Under Five in Britain*, vol. 1, Oxford Preschool Research Project, High/Scope Press, Ypsilanti, Michigan, 1980.
- Carrew J., *Experience and the development of intelligence in young children at home and in day care*, Kansas, Frances Degen Horowitz, 1980.
- Chamboredon J.-C. et Prévot J. (1975), *Le métier d'enfant : vers une sociologie du spontané*, Paris, CERI-OCDE.
- Chandon J., Pinson S., *Analyse typologique. Théories et applications*, Paris, Masson, 1981.
- Halpern R., *Identifying and assessing psycho-social well being in children : an initial framework*, document préparé pour l'Unesco, 1982.
- Institut national de Statistiques, *Recensement général de la population et des logements du 1^{er} mars 1981*, Bruxelles, 1986.
- Katz L., Crahay M., Tietze W., *The preprimary education project. A proposal submitted to the IEA General Assembly*, 1982.
- Montagner H., Systèmes relationnels et rythmes biologiques, in M. Crahay et D. Lafontaine (eds), *L'art et la science de l'enseignement*, Bruxelles, Labor, Education 2000, 1986.
- Ruopp R., Travers J., Glantz F., Coelen C., *Children at the center. Summary findings and their implication. Final Report at the National Day Care Study*, vol. I, mars 1979, Office of Human Development Services, Department of Health, Education and Welfare, Washington DC.